

LES ORATOIRES MÉCONNUS DE SAINT-RAPHAËL ET DE FRÉJUS

Laurence LASSALLE et Daniel BRENTCHALOFF

Sur le bord d'une route, au détour d'un chemin, il est toujours agréable de découvrir ou de retrouver invariablement ces petits édifices religieux que sont les oratoires. Leurs silhouettes nous sont familières, ils font partie de notre quotidien, de notre histoire commune. Certains sont abandonnés, nichés dans un écrin de nature sauvage, d'autres sont très bien entretenus, d'autres encore ont été restaurés avec plus ou moins de bonheur. Ce sont de petits monuments d'aspect varié, le plus souvent érigés sous forme d'un pilier dans lequel on a aménagé une niche. Elle abrite la statue de la sainte ou du saint à qui l'oratoire est dédié. Les matériaux de construction sont la plupart du temps d'origine locale, pierre et brique principalement. Persistance des autels païens de l'époque romaine, nous les retrouvons élevés sur le bord de voies publiques, jalonnant les chemins de pèlerinages ou de processions, plus rarement en des lieux privés. Ils sont placés à l'entrée et à la sortie des villages dans le but de protéger les habitants des calamités et des accidents. Ils peuvent également remplacer une chapelle disparue. Le nom « oratoire » venant du latin *orare* - prier, ils restent avant tout des lieux de dévotion populaire, en milieu rural, permettant à tout instant de demander protection ou de remercier des bienfaits qui ont été accordés.

À Saint-Raphaël :

Les oratoires sauvegardés :

1. Oratoire Notre-Dame du Lion de Mer. (fig. 1)

Une statue de la Vierge d'inspiration sulpicienne ordinaire a été placée sur l'île du Lion de Mer à l'aplomb des vestiges d'un phare antique. Faisant face au clocher de Fréjus, elle repose sur un socle bâti de blocs de rhyolite grossiers. Une plaque de marbre blanc est fixée sur le socle et porte une inscription : « *Notre-Dame des pêcheurs, mission 1947* ».

Aucune construction sur l'île n'est représentée au cadastre napoléonien de 1826.

L'édifice a pour dimensions : socle hauteur 1,04 m, largeur 1,00 m, profondeur 1,00 m, statue de la Vierge hauteur 1,15 m.

2. Oratoire Notre-Dame dit « de Guérin ». (fig. 2)

Il se trouve en bord de l'avenue du colonel Brooke, à hauteur de l'embranchement du chemin du Malpey, caché par deux cyprès d'âge respectable. Il possède une niche close par une grille en fer forgé récente et ne renferme plus que les pieds d'une statuette. Le toit est à deux pentes. Un bénitier de pierre a été scellé sous la niche. L'oratoire a été restauré en 1960 et enduit d'un crépi de couleur crème dont l'effet n'est pas des plus probants.

Une plaque commémorative a été fixée au dos de l'édifice et porte cette inscription :

« *À la mémoire de Harry Stuart Goodhart Rendel, F.R.I.B.A., architecte, 1887-1959, l'oratoire de Guérin a été restauré par ses amis. Mars 1960* ».

Harry Stuart Goodhart est né en 1887 en Angleterre, fils unique de Rose Ellen (la fille aînée de Lord Rendel de Hatchlands) et de Harry Chester Goodhart, professeur de l'université d'Edinburgh. À la suggestion de son grand père, en 1902 il prend le nom de

Rendel et s'appelle alors Harry Stuart Goodhart-Rendel. Diplômé en musique de l'université de Cambridge, il devient plus tard un architecte reconnu en Angleterre. Membre de la R.I.B.A. (Royal Institute of British Architects), il sera président de cette illustre société de 1937 à 1939. Sur la plaque commémorative, le « F » de F.R.I.B.A. signifie « Fellow » ou Membre.

Au décès de Lord Rendel en 1913, outre des propriétés en Angleterre, il hérite de 350 hectares de terre à Valescure et de la chapelle anglicane construite en 1900 pour Lord Rendel par l'architecte Léon Sergent. Entre 1927 et 1929 il construit trois villas sur des terrains lui appartenant à Valescure : les villas Saint-Maximin, Saint-André et Saint-Girard. Ces villas existent toujours. Il avait l'habitude de passer plusieurs mois en hiver dans la villa Saint-Maximin. C'est là qu'il recevait ses amis : Donald Gurrey, Cyril Maplethorp et l'Amiral Godfroy. Ce sont sans doute les amis qui ont fait restaurer l'oratoire « de Guérin » en sa mémoire. Goodhart-Rendel, resté célibataire, s'est éteint chez lui, à Londres, le 21 juin 1959¹.

L'oratoire « de Guérin » est représenté sur le cadastre napoléonien de 1826. Il apparaît sur le tableau d'assemblage à l'emplacement où il se trouve aujourd'hui. Toutefois, il figure également sur la section B de Vaulongue 1^{ère} feuille, qui donne une représentation différente de l'endroit. Il marquait la limite entre les communes de Saint-Raphaël et de Fréjus, sur le chemin du pèlerinage de la Sainte-Baume de l'Estérel.

L'édifice a pour dimensions : hauteur 2,05 m, largeur 1,08 m, profondeur 0,99 m.

3. Oratoire de Montrouge. (fig. 3)

Il se situe sur le bord d'un chemin désormais privé traversant le domaine de Montrouge, non loin du quartier des Cousins. Ce pauvre édifice est totalement recouvert par la végétation mais semble encore solide. Il se présente sous la forme d'un pilier de section carrée surmonté d'un toit pyramidal. Le tout est recouvert d'un enduit de ciment. Il ne reste qu'une branche de la croix de fer, la niche voûtée est peinte d'un joli bleu azur, la grille a disparu ainsi que la statue. Deux corniches de briques encadrent les parties supérieures et inférieures de la niche.

Il n'est pas représenté sur le cadastre napoléonien de 1826 et date certainement de la fin du XIX^e ou du début du XX^e siècle.

L'édifice a pour dimensions : hauteur 2,00 m, largeur 0,55 m, profondeur 0,55 m.

4. Oratoire Notre-Dame d'Agay. (fig. 4)

Il se trouve à l'intérieur de l'actuel « jardin de l'oratoire », à quelques pas de la mer, proche du château d'Agay. Il a été construit en pierres grossièrement équarries (rhyolite, tuf, tuf vert et autres roches locales). Sur l'arrière, des réparations effectuées avec des briques sont apparentes. On voit également sur la partie haute et sur la partie située au nord, les restes d'un ancien enduit. De nombreux graffiti y ont été incisés. La niche est agrémentée d'une statue moderne en terre cuite représentant la Vierge à l'enfant. Elle est fermée par une grille de fabrication récente. Le toit en pierre adopte une forme pyramidale. Il est surmonté d'une croix de fer. Sous la niche, on peut remarquer une pierre taillée comportant un percement en son centre. C'est l'emplacement d'une plaque inscrite qui a disparu. Un morceau de cette plaque est conservé par M. Jean d'Agay qui précise qu'un de ses aïeux l'avait faite apposer sur l'oratoire en remerciement de la guérison de sa fille.

Il est représenté sur le cadastre napoléonien de 1826 (section C de Mal Pey, 4^{ème} feuille), curieusement non pas sous l'appellation d'oratoire mais de « pilon ».

L'édifice a pour dimensions : hauteur 4,27 m, largeur 1,04 m, profondeur 0,94 m.

1 Renseignements de Lindsay Benoist, membre de la *Société d'histoire de Fréjus et de sa région*.

Les oratoires disparus :

5. Oratoire Sainte-Anne.

Il se situait à l'angle de l'« aire Sainte-Anne », actuelle place Gabriel Péri, et du « chemin des Plaines », actuel boulevard d'Alsace. L'endroit est désormais occupé par le centre culturel de Saint-Raphaël. Cet oratoire est signalé sur le cadastre napoléonien de 1826 (section A dite du village). Il marquait la sortie est du village. Sa disparition remonte probablement à la construction en ce lieu de l'école des filles, à partir de 1863 jusqu'en 1881.

6. Oratoire Saint-Laurent.

Il se trouvait au bord de la route qui mène à Agay par Valescure, actuelle avenue du Gratadis, près d'un ruisseau dans le vallon de la Valbonnette. Il est représenté sur le cadastre napoléonien de 1826 (section B de Vaulongue, 2^{ème} feuille). Il jalonnait le chemin du pèlerinage de la Sainte-Baume de l'Estérel.

7. Oratoire Saint-Honoré.

Il était érigé au bord du chemin menant dans l'Estérel, entre l'actuelle avenue du Gratadis et la maison forestière du Gratadis, non loin de la rivière du Grenouillet. Il est représenté sur le cadastre napoléonien de 1826 (section C dite du Mal-Pey, 3^{ème} feuille). Il jalonnait le chemin du pèlerinage de la Sainte-Baume de l'Estérel. Ce chemin rural était la première voie romaine de l'Estérel.

8. Oratoire Notre-Dame.

Il se situait en bord de chemin, entre la maison forestière du Gratadis et la Sainte-Baume, non loin d'une borne milliaire (désormais placée dans le jardin du Musée archéologique de Saint-Raphaël). Cette borne marquait la première voie romaine de l'Estérel conduisant de Fréjus à Antibes. Il est représenté sur le cadastre napoléonien de 1826 (section C dite du Mal-Pey, 3^{ème} feuille). Cet oratoire était également placé sur le chemin du pèlerinage de la Sainte-Baume de l'Estérel.

À Fréjus :

Les oratoires sauvegardés :

1. Oratoire Sainte-Brigitte. (fig. 5)

Il se dresse sur le bord de la route menant de Fréjus à l'entrée de l'autoroute A8, au niveau du carrefour desservant le lotissement « Sainte-Brigitte ». Il se compose d'une base moderne en pierres d'origine locale, d'une élévation avec niche en pierre calcaire finement taillée, très ancienne puisqu'on peut y lire une date inscrite sur le montant gauche de la niche : « 1527 ». La toiture à deux pentes est constituée de dalles de pierre du même type et de la même époque que la niche, partiellement enduite. À l'intérieur de la niche se trouve une statue en terre cuite émaillée moderne représentant sainte Brigitte. La grille de fermeture est moderne également. Cet oratoire a été déplacé plusieurs fois au rythme des élargissements de la route. Il a été restauré par l'Association du quartier de Sainte-Brigitte. L'édifice a pour hauteur totale 2,80 m. Dimensions de la base : largeur 1,07 m, profondeur 0,89 m. Dimensions extérieures de la niche : largeur 1,00 m, profondeur 0,825 m.

2. Oratoire Saint-Antoine. (fig. 6)

Il se situe au bord de la route nationale 7 menant de Fréjus à Cannes par l'Estérel, au lieu dit Saint-Jean-de-l'Estérel. Cette route suit à peu de choses près le tracé de la seconde voie

romaine de l'Estérel. Il se composait de pierres grossières d'origine locale liées à la chaux ainsi que de matériaux de réemploi (marceaux de tuiles et de briques), le tout étant recouvert d'un enduit de chaux. Il était en 2008 encore en état de délabrement avancé. Il menaçait ruine et le toit avait complètement disparu. Il a été restauré en décembre 2008 par l'association des « Amis des Oratoires ». Il se présente désormais sous la forme d'un pilier recouvert d'un enduit au ciment de couleur rose. Une niche fermée par une grille neuve contient une statue moderne de saint Jean-Baptiste. Sous la niche a été placée une plaque portant le nom de « Saint Jean ». Une toiture de forme pyramidale a été reconstituée. On a posé une croix de fer en son sommet. Anciennement dédié à saint Antoine, cet oratoire est désormais dédié à saint Jean. Il a été inauguré et béni le 24 juin 2009 par le père Patrice Guerre, archiprêtre de la cathédrale de Fréjus.

L'édifice a pour dimensions : hauteur 2,72 m, largeur 0,65 m, profondeur 0,65 m.

3. Oratoire Notre-Dame. (fig.7)

Il a été érigé en 1820 devant l'entrée sud-est de l'amphithéâtre de Fréjus. Il fut déplacé en 1888 par décision du conseil municipal et récupéré par son propriétaire François Girard, greffier du tribunal de commerce de Fréjus, pour son jardin privé du centre ville². À l'origine propriété du vicomte Alphonse de Blacas-Carros, ce jardin a appartenu à François Girard, puis à l'évêché jusqu'en 1958. L'oratoire est daté de 1820. Il est coiffé d'un dôme de pierre anciennement surmonté d'une croix de fer. Dédié à Notre-Dame de Consolation, il est orné de douze étoiles, deux cœurs, trois fleurs et un croissant de lune avec visage. Il est entièrement constitué de pierre calcaire, finement taillée et bouchardée, et possède deux plaques avec inscriptions sur sa face avant. Sur la première, on peut lire : « *SANCTA MARIA - MATER DEI - ORA PRO NOBIS* » qui se traduit par « *Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous* ». Sur la seconde qui est cassée en plusieurs endroits : « *Si le nom - de Marie - en ton cœur - est gravé - en passant - ne l'oublie - de lui dire - un ave - 1820* ». L'édifice a pour dimensions : hauteur 3,10 m, largeur 0,62 m, profondeur 0,62 m.

4. Oratoire Saint-Aygulf. (fig. 8)

Situé au quartier de Villepey, cet oratoire se trouve, en bord de la route de Saint-Aygulf à Roquebrune, sur la propriété d'un centre équestre. Il est proche d'une croix de mission visible de la route. Totalement abandonné, il possède tout le charme des édifices anciens. Le pilier est bâti en pierres, du schiste d'extraction locale. De part et d'autre de la niche apparaissent des empilements de briques liées à la chaux. Le toit adopte une forme pyramidale. Il est surmonté d'une croix de fer. Il n'a jamais été restauré, la niche est vide, il n'y a plus de grille. Il a été élevé à l'emplacement d'une chapelle disparue également dédiée à saint Aygulf. Cette chapelle était l'aboutissement du pèlerinage des Roquebrunois, procession organisée en faveur du retour de la pluie auprès de saint Aygulf, anciennement appelé saint Aïgoux. (Son nom provient du mot provençal « aïguo » - eau.)

L'édifice a pour dimensions : hauteur 3,00 m, largeur 1,10 m, profondeur 0,90 m.

Les oratoires disparus :

5. Oratoire « de l'Estérel ».

D'après Louis Henseling et Pierre Irigoien dans leur livre *Les oratoires du Var. Essai d'inventaire*, un oratoire aurait fait face « à la manière des piliers d'un portail » à celui de Saint-Antoine (n° 2 de notre description des oratoires de Fréjus). On ne sait pas à qui il était dédié.

² L. Lassalle, « J.A.A. Aubenas », *Bulletin de la Société d'histoire de Fréjus et de sa région*, 9, 2008, p. 111 (citation d'une délibération municipale, séance du 16 avril 1888).

6. Oratoire Sainte-Marguerite

Il se situait sur le bord de la route menant de Fréjus à Bagnols, au lieu-dit « Pin de la Lègue ». D'après Louis Henseling dans son livre *Les oratoires du Var. Essai d'inventaire*, il avait la forme d'un fût circulaire crépi, peint en rouge, surmonté d'une niche rectangulaire où était placée une statuette. Le toit à deux égouts était recouvert de tuiles. La forme de cet oratoire n'est pas commune et nous amène à une réflexion. La « lègue » est un toponyme ancien qui provient d'un nom latin *leuca* ou *leuga* emprunté au gaulois et qui signifie « lieue ». À la différence du mille romain qui correspond à la distance de mille pas, soit environ 1 480 m, la lieue correspond à la distance que peut parcourir un homme à pied en une heure. La lieue gauloise mesurait 2 220 m, la lieue française 4 000 m ou 4 440 m selon les contrées. Le lieu-dit « Pin de la Lègue » signale donc probablement l'emplacement d'une borne itinéraire antérieure à la Révolution indiquant la distance parcourue depuis Fréjus sur la route de Bagnols pour rejoindre l'axe routier médiéval de Draguignan à Grasse. Le fût cylindrique de l'oratoire ne serait-il pas alors l'ancienne borne christianisée ? Il faut ajouter qu'à l'intérieur du domaine privé du « Pin de la Lègue » se trouve une chapelle datant des années 60. Cette chapelle est elle-même située tout près d'une très ancienne bastide que nous avons pu visiter. L'intérieur de ce mas a la particularité de posséder des pièces voûtées recouvertes de fresques et d'ornements peints datant probablement du XVIII^e siècle. Cet endroit serait-il l'emplacement d'une chapelle primitive qui aurait été signalée par l'oratoire au bord du chemin ?

Remarque : Les oratoires de Fréjus n'ont malheureusement pas été représentés sur le cadastre napoléonien de 1826.

BIBLIOGRAPHIE

- Louis HENSELING, *Les oratoires du Var. Essai d'inventaire*, imprimerie F. Cabasson, 1936.
- Les oratoires du Var. Essai d'inventaire*, deuxième édition mise à jour par Louis HENSELING et Pierre IRIGOIN, bois gravés d'André Filippi, dessins de Mlles Pras-Bellaclas et Raoux, MM. Barbaroux, Daumas, Maréchal et Mourgues, édition des Amis des Oratoires, Aix-en-Provence, 1957.
- Louis JANVIER, *Inventaire des oratoires du Var*, éditions des Amis des Oratoires, 1982.

Remerciements à l'association des « Amis des oratoires » et à son président, M. Michel Calvani.



Fig. 1



Fig. 2

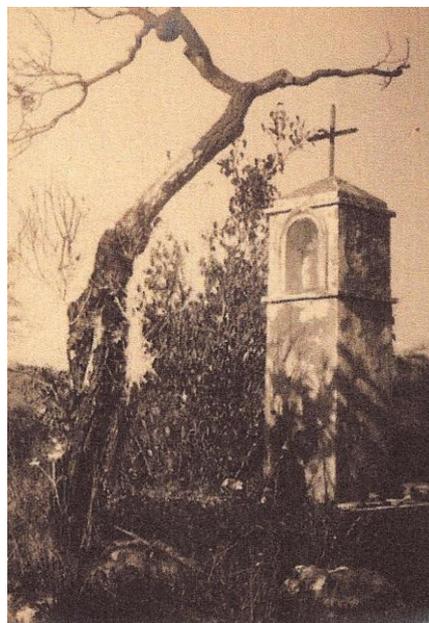


Fig. 3

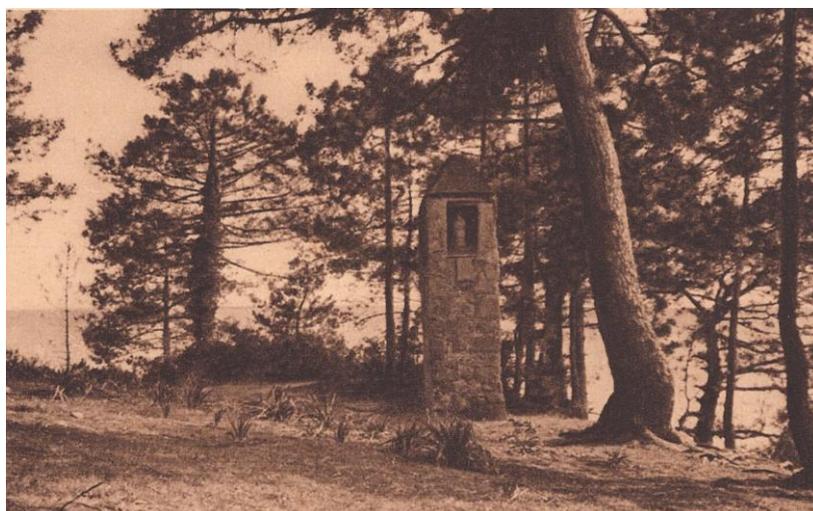


Fig. 4



Fig. 5



Fig. 6



Fig. 7



Fig. 8

